

Un championnat de catch impro haut en couleur

NEUCHÂTEL Les comédiens neuchâtelois Carlos Henriquez et Noël Antonini ont affronté l'équipe du Québec, samedi, dans le cadre du championnat du monde. Plongée dans un univers où les armes des joueurs sont leurs mots.

TEXTES **NICOLAS.HEINIGER@ARCINFO.CH** / PHOTOS **DAVID.MARCHON@ARCINFO.CH**



Carlos Henriquez (à gauche) et Noël Antonini ont représenté la Suisse, ici face au Québec.

Ce n'est pas tous les jours que l'on vient dans la grande salle du théâtre du Passage, à Neuchâtel, pour y voir du catch. C'est pourtant ce que nous avons fait ce samedi 5 février au soir, comme 500 autres personnes, pour assister à l'une des six manches du championnat du monde de catch impro, organisé par les comédiens neuchâtelois Noël Antonini et Carlos Henriquez.

Le catch impro diffère du catch tout court en deux points principaux. D'une part, les protagonistes du premier exercice nommé ne sont pas tenus d'être bâtis comme des armoirs à glace, puisqu'ils n'ont pas besoin d'être capables de porter un adversaire à bout de bras pour le balancer par-dessus les cordes du ring. D'autre

part, dans le catch impro, le déroulement du match n'est pas décidé à l'avance. C'est même tout le contraire.

Le public vote

Pour celles et ceux qui ne seraient pas familiers avec la discipline, rappelons-en brièvement le principe: sur un ring, deux équipes de deux comédiens s'affrontent. Leurs armes, ce sont leurs mots et leurs idées: ils doivent improviser des scènes à partir d'instructions données par l'arbitre juste avant le début de la partie. A la fin de chaque scène, le public vote pour l'une ou l'autre équipe à l'aide d'un carton bicolore distribué à l'entrée.

Ce samedi soir, l'équipe de Suisse, composée justement de Noël Antonini et Carlos Henriquez, affronte un duo féminin

“En foot, chaque équipe construit son jeu seule de son côté. Ici, si l'on ne construit pas ensemble, la scène ne fonctionne pas et personne ne marque de goal.”

NOËL ANTONINI
COMÉDIEN NEUCHÂTELOIS

québécois. Enfin, «affronter» n'est pas vraiment le terme approprié, comme nous l'expliquera Noël Antonini à l'issue de la soirée. «En foot, chaque équipe construit son jeu seule de son côté. Ici, si l'on ne construit pas ensemble, la scène ne fonctionne pas et personne ne marque de goal.»

L'arbitre, puant et odieux

Le premier match commence. Chaque équipe doit à tour de rôle improviser une courte histoire avec un objet imposé par l'arbitre, en l'occurrence une espèce de corde verte. Grâce à l'imagination des deux équipes, l'accessoire devient tour à tour une écharpe de miss, un élastique pour le saut de même nom, un arc, un cordon ombilical, une guirlande de Noël et des intestins.

La Belgique championne du monde

Hier soir, à l'issue du championnat, Noël Antonini était aux anges. «Le public a bien suivi et tous les joueurs sont ravis, tant de ce qui s'est passé sur scène que dans les coulisses», se réjouit le comédien neuchâtelois, à la fois organisateur de la manifestation et participant, puisqu'il défendait les couleurs de la Suisse avec son acolyte Carlos Henriquez.

S'ils ont gagné la compétition trois fois déjà, le duo suisse termine troisième cette année, derrière la Belgique et le Québec, mais devant la France. Ce qui n'a pas grande importance: en catch impro, ce qui compte avant tout, c'est le spectacle. «Notre but n'est pas de gagner, mais de faire le meilleur show possible», lance le Neuchâtelois.

Et le public a répondu présent. Sur les six représentations données lors de ce championnat du monde, trois ont affiché complet, soit 500 personnes, et les trois autres ont connu un taux de remplissage variant entre 70 et 80%.

Pour le suivant, l'arbitre impose un thème: «Ménage à quatre». Les acteurs, tous ensemble, se lancent dans une histoire où il est question d'Halloween et de supporters de Donald Trump. L'arbitre, visiblement peu satisfait, intervient et demande aux équipes de coller davantage au thème. Il se fait immédiatement siffler par le public. Car oui, au catch impro, l'arbitre est «puant et odieux, et doit être hué», a rappelé d'entrée de jeu la maîtresse de cérémonie, Catherine d'Oex.

«Les contraintes, ça aide»

Ne pas vraiment respecter un thème, c'est grave, docteur? «Non», selon Noël Antonini. «Ce qui compte, c'est que l'histoire soit bonne.» Son acolyte Carlos Henriquez précise que le thème, comme les autres contraintes imposées, facilite le travail des acteurs, contrairement à ce que pourrait penser le néophyte. «Ça donne un cadre, des éléments qu'on peut utiliser. C'est plus difficile quand c'est libre.» Les sketches se succèdent. Les Québécoises remportent un point pour un

match intitulé «lynchage médiatique», dans lequel une journaliste étrille son invitée, «en toute bienveillance». Puis, un second dans un sketch hilarant où les quatre acteurs montent une histoire façon film d'horreur, dans laquelle on retrouve une jeune couple amoureux, une petite fille décédée et une chambre hantée.

Emotion finale

Une bonne dose d'humour noir dans cette scène, mais une touche d'émotion finale, lorsque Carlos Henriquez porte littéralement cette femme au paradis après son dernier soupir. «C'était notre dernier match avec les Québécoises, et de finir comme cela, ça m'a plu, et même ému», raconte le Neuchâtelois.

Ce samedi soir, les Québécoises l'ont emporté de peu sur les Suisses. «Mais on s'en fout de qui gagne!», lance Carlos Henriquez. «On a vu que parfois, le public tournait son carton des deux côtés, parce qu'il avait aimé les deux équipes, et ça, ça veut dire qu'on a réussi!»



L'une des épreuves: les comédiennes et comédiens doivent utiliser un accessoire imposé par l'arbitre. En l'occurrence une corde verte.



En catch impro, le public est encouragé à huer l'arbitre. La maîtresse de cérémonie, Catherine d'Oex, le rappelle aux spectateurs.



Le public vote avec des cartons de couleur. Il a offert la victoire aux Québécoises face au duo suisse, samedi soir.